

SEULS LES ANGES ONT DES AILES (1939)
de HOWARD HAWKS

avec CARY GRANT JEAN ARTHUR RICHARD BARTHELMESS
RITA HAYWORTH THOMAS MITCHELL

Bel hommage américain à Mermoz, à Didier Dorat et à l'aéropostale, les premiers grands postiers du ciel. Au pied de la Cordillère des Andes, un petit groupe d'aviateurs prennent de gros risques pour assurer le transport du courrier. Cette histoire du film de Hawks est entièrement basée sur des faits réels, les personnages, les événements, aussi bien que le lieu ; un petit port de la « Grace Line » en Amérique du Sud. Un scénario extrêmement riche qui développe toute une palette de sentiments sur la base d'un thème fort : un groupe d'hommes soudés face aux dangers (des avions encore peu sûrs en altitude), dans l'univers restreint d'un terrain d'aviation de fortune. L'action qui se déroule devant nous est prenante de bout en bout ; rarement la notion de danger, d'angoisse, n'a été si bien transcrite sur un écran. Les pilotes de l'Aéropostale assurent leur mission au péril de leur vie sans se soucier du lendemain. L'arrivée de deux femmes Bonnie et Judy et d'un nouveau pilote au passé brumeux va bouleverser l'équilibre précaire de la jeune compagnie aérienne.

Dans tous les films de Hawks, la femme est révélatrice. Elle est ce que l'être humain est au plus profond de lui-même sans le savoir. C'est par elle qu'il réalise sa véritable aspiration, sa propre soif de vivre.

« Seuls les Anges ont des Ailes » est un film magnifique, d'une maîtrise cinématographique absolue où tous les sentiments humains, de l'humour le plus débridé en passant par toute la gamme des caractères que l'on peut trouver dans un être en devenir, sont réunis ici dans l'équilibre le plus parfait. Howard Hawks place des hommes face à la peur au quotidien et les observe dans leurs réactions de la plus logique à la plus inattendue.

Homme d'action par excellence, ancien pilote d'avion et de bolides de course, Hawks nous dit que l'action de l'homme aboutit à une résultante qu'est sa répercussion sur les autres hommes. L'homme juge ce qu'il est à ce qu'il peut accomplir. Son combat sera donc sa praxis. Il est grand dans sa lutte et peu importe s'il gagne ou s'il perd, c'est la lutte qui a de la noblesse.

Philosophie tournée vers l'avenir de l'homme, la création hawksienne ne peut pas exister sans la Connaissance. Et lorsque l'on commence à douter de ses certitudes, lorsqu'on oublie, un terrain s'offre pour une création nouvelle qui retrouve la connaissance perdue. Il ne peut donc y avoir dans cette vision du monde un oubli final. Les protagonistes de Hawks gagnent leur combat ou disparaissent, mais aucune amertume ne peut avoir prise.